

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices est interdit.

Objet d'étude : Les réécritures

Textes :

Texte A - Pierre de Ronsard, « Mignonne, allons voir si la rose... », *Odes*, I, 17, 1550

Texte B - Guillaume Apollinaire, « La cueillette », *Il y a*, publication posthume, 1925

Texte C - Pierre de Ronsard, « Quand vous serez bien vieille... », *Sonnets pour Hélène*, 1578

Texte D : Guillaume Apollinaire, « Adieux » (extrait), *Il y a*, publication posthume, 1925

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

TEXTE A - Ronsard, « Mignonne, allons voir si la rose... »

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose¹
Sa robe de pourpre² au soleil,
A point perdu cette vesprée³
5 Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! Voyez comme en peu d'espace⁴,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las ! las ! ses beautés laissés choir⁵ !
10 Ô vraiment marâtre⁶ Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous m'en croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne⁷
15 En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

¹ *avait déclose* : avait ouvert.

² *pourpre* : rouge très foncé.

³ *vesprée* : cette soirée.

⁴ *en peu d'espace* : en peu de temps.

⁵ *choir* : tomber.

⁶ *marâtre* : mauvaise mère.

⁷ *fleuronne* : respandit.

TEXTE B - Guillaume Apollinaire, « La cueillette »

Nous vînmes au jardin fleuri pour la cueillette.
Belle, sais-tu combien de fleurs, de roses-thé,
Roses pâles d'amour qui couronnent ta tête,
S'effeuillent chaque été ?

5 Leurs tiges vont plier au grand vent qui s'élève.
Des pétales de rose ont chu dans le chemin.
O Belle, cueille-les, puisque nos fleurs de rêve
Se faneront demain !

Mets-les dans une coupe et toutes portes closes,
10 Alanguis et cruels, songeant aux jours défunts,
Nous verrons l'agonie amoureuse des roses
Aux râles de parfums.

Le grand jardin est défleuri, mon égoïste,
Les papillons de jour vers d'autres fleurs ont fui,
15 Et seuls dorénavant viendront au jardin triste
Les papillons de nuit.

Et les fleurs vont mourir dans la chambre profane.
Nos roses tour à tour effeuillent leur douleur.
Belle, sanglote un peu... Chaque fleur qui se fane,
20 C'est un amour qui meurt !

TEXTE C - Ronsard, « Quand vous serez bien vieille... »

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant¹ et filant,
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle. »

5 Lors vous n'aurez servante oyant² telle nouvelle,
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de Ronsard³ ne s'aïlle réveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

10 Je serai sous la terre, et, fantôme sans os,
Par les ombres myrteux⁴ je prendrai mon repos ;
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

¹ *dévider* : mettre le fil en écheveau à l'aide du dévidoir.

² *oyant* : entendant.

³ *au bruit de Ronsard* : devant la renommée de Ronsard.

⁴ *les ombres myrteux* : les ombrages d'un bois de myrtes accueillent aux Enfers les amoureux disparus, selon la tradition du poète Virgile.

TEXTE D - Guillaume Apollinaire, « Adieux » (extrait)

Lorsque grâce au printemps vous ne serez plus belle,
Vieillotte grasse ou maigre avec des yeux méchants,
Mère gigogne grave en qui rien ne rappelle
La fille aux traits d'infante immortelle en mes chants,

5 Il reviendra parfois dans votre âme quiète
Un souvenir de moi différent d'aujourd'hui
Car le temps glorieux donne aux plus laids poètes
La beauté qu'ils cherchaient cependant que par lui.

10 Les femmes voient s'éteindre en leurs regards la flamme ;
Sur leur tempe il étend sa douce patte d'oie.
Les fards cachent les ans que n'avouent pas les femmes
Mais leur ventre honteux les fait montrer du doigt.

Et vous aurez alors des pensers ridicules.
- C'est en dix neuf cent un qu'un poète m'aima.
15 Seule je me souviens, moi, vieille qui spécule,
De sa laideur au taciturne qui m'aima.

[...]

I – Vous répondrez d’abord à la question suivante : (4 points)

En quoi les deux poèmes d’Apollinaire font-ils écho à ceux de Ronsard ?
Votre réponse devra aller à l’essentiel et s’efforcer d’être synthétique.

II – Vous traiterez ensuite l’un des trois sujets suivants : (16 points)

1. Commentaire

Vous proposerez un commentaire comparé du poème de Ronsard, « *Quand vous serez bien vieille...* » (texte C) et de l’extrait du poème d’Apollinaire, « *Adieux* » (texte D).

2. Dissertation

Apprécie-t-on mieux un texte littéraire quand on est capable d’y reconnaître des références ou des échos à des œuvres qui l’ont précédé ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, les œuvres que vous avez étudiées en classe et vos lectures personnelles.

3. Invention

Un élève apprécie le poème de Ronsard « *Mignonne, allons voir si la rose* » (texte A) ; il décide de le récrire en prose poétique. Dans une lettre à son professeur de français, il explique son projet en mettant en lumière les principes qu’il compte adopter pour mener à bien cette réécriture. Vous écrirez cette lettre.